



BALLE(S) PERDUE(S) ?

de Philippe Gauthier mise en scène Audrey Bertrand
Meilleure pièce de théâtre contemporain niveau 3^{ème} - 2^{nde} - Prix 2013



DOSSIER

15 février 2018 - Le Volapük

27 > 31 mars 2018 - L'Etoile du Nord (Paris 18^{ème})

Avril 2018 à 2021 Tournées en établissements scolaires Bourgogne-Franche-Comté et Grand-Est

BALLE(S) PERDUE(S) ?

L'HISTOIRE



Dans un futur plus ou moins proche, après une catastrophe écologique, une poignée de d'adolescents essaie de survivre. Pas loin, derrière de hautes murailles, protégées par des miradors et leurs miradoriens, vivent Anna et Sarah, deux soeurs. Mais, pour rattraper un petit chat, les deux jeunes filles quittent la protection des hauts murs.

Que se passerait-il si une telle catastrophe se produisait. Ou plutôt que se passera-t-il quand elle se produira. Une vision plutôt sombre d'une réaction probable : celle de s'enfermer dans une forteresse tandis que dehors d'autres crèvent.

BANDE ANNONCE



Balle(s) Perdue(s) ? est une oeuvre tout public, qui touche particulièrement les jeunes de par ses questionnements : **Changement Climatique, Fraternité, Frontières et Murs, rapport à l'Autre, Inégalités riches/pauvres, Démocratie vs. Dictature, etc...**

Nous bâtissons des tournées où nous jouons dans les établissements et réalisons des actions culturelles en rapport avec les thématiques de *Balle(s) Perdue(s) ?*, le théâtre et l'illustration.

« Ca a été un plaisir d'accueillir cette troupe de jeunes comédiens engagés, professionnels et très bons acteurs. »

Guy Flauder et Dominique Gagliardi, Lycée Jules Haag, Besançon

« Ces acteurs interviennent beaucoup en milieu scolaire dans la banlieue parisienne. Ils ont l'habitude de ce public et savent très bien gérer les groupes. Les élèves ont eu un vrai coup de cœur pour ces jeunes acteurs très enthousiastes. Comme ils sont 8 ils peuvent facilement faire de petits groupes qui travaillent en parallèle. »

Christine Dubocage, Collège de l'III, Illfurth (Grand-Est).

« C'est une pièce parfaite pour le niveau collège et lycée qui envoie un message fort et positif. Cette bande d'ado, qui tente de survivre dans un monde post-catastrophe écologique, mais qui se bat pour la fraternité, ça leur parle... »

Daniel Vienney, Collège Camus, Besançon

Dans un souci de recherche et de dialogue nous sommes évidemment ouverts à l'élaboration de nouveaux projets et actions culturelles.

AVEC LES ÉLÈVES



NOTE D'INTENTION

Balle(s) Perdue(s) ? m'est tout de suite apparue comme une évidence. La violence et la terrible actualité du propos sont au coeur de **cette pièce d'anticipation écologique**. Je crois qu'aujourd'hui, nous avons besoin de parler de cet avenir que l'on redoute, nous avons besoin de parler de la nécessité de l'entraide entre Hommes et de réapprendre l'importance du collectif. Le questionnement sur autrui est au centre de *Balle(s) Perdue(s) ?*. A l'aube des temps que nous vivons, nous ne pouvons ignorer la situation actuelle, ces centaines d'Hommes dormant dans nos rues. Et si demain notre ville entière était détruite par un déluge, **que choisirions-nous, le repli sur soi ou l'entraide ?**

ICI nous sommes frappés par la volonté de ces jeunes, livrés à eux-mêmes, de rester ensemble, de vivre. L'écriture de Philippe Gauthier est directe, incisive, elle va droit au coeur. Un humour souvent noir qui nous fait sourire, rire peut-être même. Il nous livre là une histoire, des paroles naïves et simples, de gamins pour qui la violence constitue pourtant leur quotidien.

Dans une idée de mouvements perpétuels entre déconstruction et reconstruction, ce sont les personnages eux-mêmes qui font et défont leurs espaces pour nous raconter leur histoire. Plusieurs volumes nous serviront de décor, pour ainsi laisser place à l'imagination de l'Enfant, protagoniste de l'histoire. En déplaçant, emboîtant, écartant ces volumes, tels des jouets, apparaîtront tantôt le bistrot, tantôt le mirador, tantôt la Ville.

ICI, je m'intéresse aux différents espaces de sécurité, d'insécurité, de confort et d'inconfort. L'influence de l'extérieur sur l'intérieur. Ainsi, les volumes seront cernés de frontières, afin que l'on puisse percevoir le monde que ces enfants se sont recréé avec malice et inventivité à la manière des enfants perdus, et nous laisser entrevoir les limites de nos zones de confort.

ICI, je cherche à retrouver cette frontière mentale entre l'enfant et l'adulte, ce qui fait de ce texte une pièce familiale, qui parle à chacun d'entre nous. Pour cela un dessinateur réalisera en direct via un vidéo-projecteur les visions réelles ou irréelles de l'histoire que l'on nous raconte. Il construit les lieux avec plus de détails que nos volumes et également les souvenirs de nos personnages, souvenirs ancrés comme un dessin, comme une image dans leur espace mental. L'illustration en direct est centrale, elle permet de recréer du concret avec distance.

ICI l'on retrouvera une atmosphère que j'ai voulue sensorielle, un jeu réaliste, au service du texte, des bruits, des sons constamment présents, représentant ce déchaînement extérieur, ces catastrophes naturelles, cette insécurité grondante.

Ce texte est aussi une pièce de troupe, où l'équipe nombreuse, loin de constituer un frein, doit s'envisager comme une richesse, un levier afin de porter, ensemble, un engagement nécessaire.

Il me semble urgent d'entendre cette histoire qu'ils ont à vous raconter, **d'envisager ce futur proche**, et de se laisser place à l'imagination et à la réflexion.

Audrey Bertrand
Metteure en scène de la Bande à Léon



Exemple d'illustration réalisée pendant le spectacle © Frédéric Juvigny

EN SCÈNE



LA BANDE À LÉON CASSE LES MURS

Le collectif La bande à Léon allie travail sur scène et action culturelle avec les établissements scolaires pour faire découvrir le théâtre et ouvrir les enfants sur le monde.



La Bande à Léon désacralise le théâtre en formant jeunes et moins jeunes à la comédie.

Is se connaissent depuis longtemps mais le collectif n'existe que depuis 2015. L'équipe de comédiens propose des ateliers théâtraux dans les établissements scolaires parisiens. La plupart des membres résident dans le 18^e, c'est le collègue Gérard Philipe qui a accueilli les premières saisons de la troupe, tous les mercredis après-midi. Dès le début, raconte Noé Pflieger, comédien du collectif, « l'atelier est devenu une classe théâtre, les élèves de 5^e avaient deux heures par semaine, comme une vraie matière avec des notes et un spectacle à la fin de l'année ».

Tout le monde en scène !

L'objectif, ambitieux, de La bande à Léon est d'ouvrir le théâtre à tout le monde, sur scène ou devant. « Le théâtre est aujourd'hui un milieu ultra fermé, notre idée est de changer les codes et de l'aborder différemment pour le rendre accessible. Ce n'est pas seulement la faute des gens si les théâtres sont vides, les institutions culturelles de théâtre ont aussi leur part », explique Audrey Bertrand, metteuse en scène. Résultat, « souvent, pour les jeunes, le théâtre est un peu » un

gros mot », conclut Noé Pflieger, alors qu'aujourd'hui on peut assister à une représentation pour 10 € ! » Pour connecter ce public avec la scène et avec la vie en société en général, le collectif s'appuie sur le spectacle vivant et poursuit un objectif : coller à la réalité et sortir de la bulle protectrice de la scène. « C'est toujours beau de défendre plein de valeurs dans les spectacles, mais on reste protégé par la scène », confie Noé Pflieger. « On dit ce qu'on a à dire, on fait des trucs irrévérencieux, mais comment change-t-on véritablement les choses ? Aussi en allant à la rencontre des gens, à sa manière, La bande à Léon essaie de défendre ces valeurs et de les concrétiser. »

Un jeu de vie

Pendant les ateliers, face à un public qui manque de confiance, le travail tient surtout dans un accompagnement bienveillant. « On veut les valoriser, essayer de leur faire comprendre que nous avons tous notre part de talent », explique Audrey Bertrand. « Nous les complimentons pour leurs réussites et les soutenons pour ce qui peut être amélioré ; toujours avec beaucoup de bienveillance, c'est un peu la clé

de nos ateliers ». Ensemble, les élèves apprennent à se faire confiance, se regarder dans les yeux, abandonner leur pudeur sur scène. Et puis, en plus des cinq sorties au théâtre comprises dans l'atelier, les comédiens en herbe ont pu savourer pour de vrai le frisson de la scène. « À la fin du spectacle, on sent chez eux une grande fierté alors que résonnent les applaudissements », confie Audrey Bertrand. Car, dans cette volonté de coller au réel, le collectif a noué des liens avec la salle L'Étoile du Nord pour faire donner les spectacles élaborés avec les collégiens pendant l'année avec « tout comme en vrai », une salle, une affiche et des spectateurs. Pour un résultat époustouflant : « C'est génial de voir des enfants qui ne se seraient jamais tournés vers le théâtre, découvrir que c'est un jeu, une école de la vie où l'on apprend à parler, bouger », assure Noé.

Ouvrir les portes

Aujourd'hui, La bande à Léon poursuit ses actions au sein d'autres établissements scolaires et plus encore. La compagnie s'adapte à tous les âges et intervient notamment auprès de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), l'association de travailleurs sociaux Olga Spitzer qui accueille un public plus âgé. Chaque atelier est adapté. « L'idée est vraiment de penser des projets communs sans rien imposer », précise la metteuse en scène. « On souhaite partager et construire un projet sur lequel on a tous envie d'être ». La bande à Léon réussira-t-elle à « casser ces murs donnant l'impression qu'on ne peut pas se permettre de franchir certaines portes » ? En tout cas, ils y travaillent. •

SAMUEL CINCIANNATI

Journal le 18^{ème} du Mois - Journal du 18^{ème} arr. de Paris

ÉDUCATION ■ La Bande à Léon a lancé la Semaine culturelle des Chaumes

Le théâtre s'invite au collège

La cité scolaire du Parc des Chaumes a convié le collectif de théâtre La Bande à Léon pour lancer sa « Semaine culturelle ». Lundi, les comédiens ont animé des ateliers dans l'établissement avant de monter sur scène pour jouer son spectacle *Balle(s) perdue(s)* ?

Moïse Homma
moise.homma@parcchaumes.com

Pour marquer comme il se doit le début de la Semaine culturelle de la cité scolaire du Parc des Chaumes (lire notre édition d'avant hier), La Bande à Léon était invitée à intervenir dans l'établissement. Le collectif, qui défend « un théâtre comme vecteur de partage, de liberté, d'altérité, qui se vit tant sur scène que sur le terrain », a animé un atelier avec des collégiens. « Certains n'avaient jamais fait de théâtre, on a eu des révélations avec de vrais petits comédiens ! », confie Noé Pflieger, comédien du collectif.

L'après-midi, environ 150 élèves de la cité scolaire, dont une petite partie du collège Maurice-Clavel, étaient conviés à assister à la représentation de *Balle(s) perdue(s)* ?



SCÈNE. En haut à droite, Audrey Bertrand (mise en scène), en bas à gauche Camille Talon (dessin).

jouée par la Bande à Léon. Cette pièce « d'anticipation écologique », mise en scène par Audrey Bertrand a obtenu le prix de la pièce de théâtre contemporaine niveau 3^e 2^{ème}. Le spectacle met en scène une bande de jeunes livrés à une catastrophe écologique qu'ils nomment « délinquage ». Il veut questionner sur l'environnement ac-

tuel, dans un contexte de changement climatique.

Des dessins projetés réalisés en direct

Discrètement installée à proximité de la scène, la dessinatrice Camille Talon dessinait en direct grâce à des équipements numériques et un vidéo projecteur, le fond du décor, au fil du spectacle. Des dessins qui représentent aussi « les souvenirs des person-

nages, souvent ancrés comme un dessin, une image dans leur espace mental », confie Audrey Bertrand. À l'issue de la représentation, les jeunes ont pu échanger avec les comédiens. ■

■ **Semaine culturelle.** Ce matin, les élèves jouaient *Charlie et la chocolaterie* au marché couvert. Demain après-midi, le club musique jouera un concert au marché couvert et vendredi, la chorale du lycée chantera salle des Maréchaux.

L'Yonne Républicaine



Mercredi 27 mars 2019

TAVALUX Théâtre

Les comédiens ont été à nouveau invités dans le collège avec Balle(s) perdue(s)

Dans un futur plus ou moins proche, après une catastrophe environnementale, une poignée de gamins essaie de survivre. Pas loin, derrière de hautes murailles, protégées par des miradors et leurs miradoriens, vivent Anna et Sarah, deux sœurs. Le décor est planté. Le message est fort et coïncide avec la mobilisation récente des jeunes dans les différentes marches et collectifs, dénonçant les effets sur le climat et d'une manière plus large sur l'avenir sur une terre de plus en plus agressée. Pour l'ensemble des élèves du collège (sauf les 6^e), la journée du 26 mars a été l'occasion de recevoir la Bande à Léon, une troupe de théâtre qui sillonne la Bourgogne et la Franche-Comté, en y présentant Bal-



Noé, un comédien, explique le déroulement de la journée à une classe de 5^e. Photo Progrès/Patrice DUCORDEAUX

le(s) perdue(s) à la salle Gérard Philipe, une pièce qui a obtenu en 2013 le prix de la pièce de théâtre contemporain au niveau 3^e et Seconde. « Nous avons besoin de parler de la nécessité de l'entraide entre les humains et de réapprendre l'importance du collectif. Le

questionnement sur autrui est au centre de *Balle(s) Perdue(s)* », décrit Audrey Bertrand, metteuse en scène. Le matin a été consacré à des ateliers d'initiation au théâtre, à l'éloquence et à l'illustration. Le théâtre éveilleur de conscience ? C'est déjà arrivé !

Le Progrès

L'Alsace - DNA

Sur le travail d'Audrey Bertrand

Reg'Arts « Voilà de quoi donner de l'air au grand poumon de l'Art. Audrey Bertrand signe là une jolie mise en scène, sobre, dépouillée, intense »

L'Express (Suisse) « Le spectacle, mis en scène avec inventivité par Audrey Bertrand, est total »

France Culture « Un joli succès en Avignon avec cette superbe pièce de Jean-Paul Sartre »

France Bleu Vaucluse « Une pièce captivante, transcendante »

LesTroisCoups.com « Une mise en scène sobre et ingénieuse, un jeu subtil, le défi est relevé haut la main »

Vaucluse Matin « Une adaptation remarquable de la pièce de Sartre »

DISTRIBUTION



AUDREY BERTRAND
Anna



ADRIEN BOURDET
Tétard



ALEXANDRE BUSTANOBY
Radio
Kevin



HORTENSE FRÉMY
Sarah



SYLVAIN LABLÉE
Prof



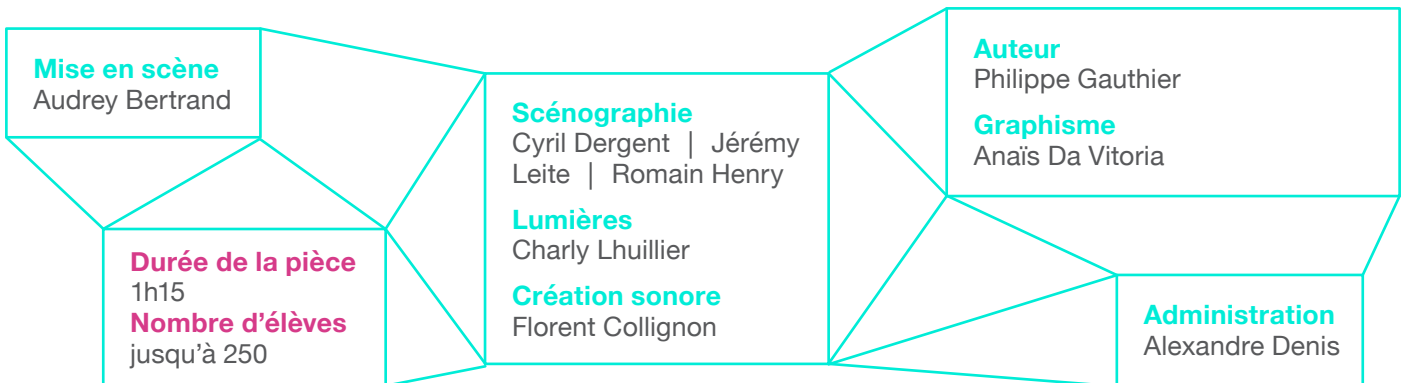
MARINE MALUENDA
Chef



NOÉ PFLIEGER
Lacarbe
Joe



CAMILLE TALON
Dessinatrice
live



LA BANDE À LÉON

L'ÉQUIPE

Notre vision commune est celle d'un théâtre comme vecteur de partage, de liberté, d'altérité, qui se vit tant sur scène que sur le terrain. Pour la réaliser, nous avons créé la Bande à Léon. Nos recherches et travaux s'effectuent en collectif, persuadés de la richesse que constitue le groupe. De nombreux autres artistes et techniciens du spectacle, illustrateurs, chorégraphes, musiciens, sont nos partenaires de jeu.

LES CRÉATIONS

Les créations de la BAL s'inspirent de l'Homme — ses engagements, ses utopies — et du monde dans lequel il vit aujourd'hui. Elles se veulent humanistes, ouvertes sur l'Autre, dans une forme exigeante mais accessible, concrètes pour tous et envers tous. Elles tentent d'interroger le spectateur dans son quotidien, de se servir de l'art comme rappel à son humanité. Les textes des auteurs contemporains nous inspirent particulièrement. Leur clairvoyance de notre société actuelle, les histoires percutantes qu'ils racontent et leur langue incisive et sans concession nous touchent.

LES ACTIONS CULTURELLES

Très régulièrement, la BAL dépasse la scène et intervient dans de nombreuses actions culturelles. Nous agissons auprès de ceux qui font le monde d'aujourd'hui et feront celui de demain. Avec une priorité à ceux pour qui le théâtre semble lointain. Nous travaillons en partenariat avec la Scène Nationale d'Evreux LE TANGRAM, La Scène Conventionnée de Brétigny Dedans/Dehors, l'Etoile du Nord, La Fileuse -Friche Artistique de la Ville de Reims, le collectif A Mots Découverts, la Mairie de Paris (Collèges et Lycée REP+ des 10ème, 18ème et 19ème arr.), l'Education Nationale - Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire, etc.

Né en 1977 à côté de Lyon, il abandonne rapidement le système scolaire « classique » pour apprendre un métier, la sylviculture, pendant un an puis la coiffure. Le hasard des rencontres, encore, l'amène au théâtre avec, rapidement, la volonté de devenir comédien. Nouvel abandon. C'est finalement dans l'écriture qu'il trouvera sa place... L'ensemble de ses oeuvres sont publiées à l'*Ecole des Loisirs*.

Nous réalisons la première mise en scène de *Balle(s) Perdue(s) ?* avec le soutien constant de l'Auteur.

Il a été choisi comme Auteur partenaire National THEA par l'OCCE pour l'année 2017-2018.

PHILIPPE
GAUTHIER



AUDREY
BERTRAND




Audrey Bertrand se forme comme comédienne au SEL à Sèvres avec Karine Catala, puis à l'Ecole Artefact. Elle jouera notamment dans *Le Songe d'une nuit d'été* au SEL, *La Cantatrice chauve* au Palais des Glaces et la création *Liquidation Totale : tout va disparaître* en Avignon OFF.

À 21 ans elle crée sa compagnie et signe sa première mise en scène, *Morts sans sépulture* de Jean-Paul Sartre. La pièce connaîtra trois ans de tournée à Paris, en France et en Suisse. Suivront alors *Les Parapluies mouillés* de Martine Deleerm, *Frontière Nord* de Suzanne Lebeau puis en juillet 2016 deux opéras, *Le Téléphone* et *Le Médium* de Gian Carlo Menotti à Neuchâtel. Avec La Bande à Léon elle monte *Balle(s) Perdue(s) ?*, *FRATER-NITE* puis *Micro-Frictions* au TARMAC - Scène Internationale Francophone, qu'elle avait pré-monté avec des adolescents en décrochage scolaire.

En 2019 elle joue dans *Wonder Woman enterre son papa* de Sophie Cusset, en résidence au CDN de Franche-Comté à Besançon.

Elle est également comédienne et intervenante avec le Théâtre du Chaos et Le TANGRAM. Co-fondatrice du collectif La Bande à Léon, elle a créé la « Classe Théâtre » dans deux collèges parisiens, et intervient dans de nombreux ateliers en région parisienne. Elle siège au Syndicat National des Metteurs en Scène.



CONTACT Noé Pflieger / 06 36 66 69 32 / collectif.labandealeon@gmail.com
labandealeon.fr |  Collectif La Bande à Léon